

ELDORADO

De Bénédicte Mottart
Cie 3637

Durée 1h15 sans entracte



©Bénédicte Mottart

DOSSIER PEDAGOGIQUE

SOMMAIRE

<i>Eldorado</i> , le spectacle	p. 3
Bénédicte Mottart, note d'intention	p. 4
Bénédicte Mottart, chorégraphe	p. 6
Et si on parlait...	p. 7
... de danse contemporaine	
... d' <i>Eldorado</i> de Laurent Gaudé	
... des sujets de l'actualité	
Sources/Bibliographie	p. 14

Eldorado, librement inspiré du roman éponyme de Laurent Gaudé, regarde la question de l'immigration en face.

Jeune chorégraphe à la bouillonnante détermination, Bénédicte Mottart questionne la légitimité de la politique douanière européenne à l'endroit même de son inhumaine absurdité : la frontière. Avec la même sensibilité et brutalité qu'on lui a découvertes en tant que danseuse chez Wim Vandekeybus, elle aborde la problématique par l'émotion et le vécu laissant les corps se confronter à ce sujet de société.



ELDORADO, LE SPECTACLE



©Bénédicte Mottart

Bénédicte Mottart, avec une énergie sans borne, saisit à bras le corps le sujet de l'immigration. Elle pose un regard jeune et sans détour sur une réalité de la politique douanière européenne... Découvrons son univers, brut et poignant, dans cette première création dansée : *Eldorado*.

Cinq danseurs sont face à un mur invisible : une frontière. Aux portes de l'Europe, cette limite est lieu de passage, entre espoir et violence, où une lutte sans vainqueur fait rage. Dans un climat d'urgence et de fatigue, ceux qui rêvent d'une terre dorée bondissent et voient leurs vies s'entrechoquer. Des corps humains, rendus à leur condition de bêtes, se mettent alors désespérément en chemin à la recherche d'un avenir meilleur, d'un Eldorado.

Le projet n'est pas une colère politique. Le projet est une rage de vie. [...]

La question n'est pas « Comment je vais faire pour m'en sortir ? » la question est « Comment est-ce que je vais faire pour continuer à avancer ? ». Je cherche ça. Cet arrêt total de la pensée, cet état de conditionnement où il faut juste courir. [...]

Nous sommes dans une deadzone, dans ce climat aux portes d'un pays où chaque particule de l'air est électrique, où le temps va à la fois plus vite et plus lentement. Tous les sens sont en alerte. Voilà où se joue le spectacle. Bénédicte Mottart

Distribution

Concept et chorégraphie Bénédicte Mottart / **Assistée de** Coralie Vanderlinden / **Directeur technique** Benoit Ausloos / **Musique** Martin Mahaux / **Lumière** Damien Zuidhoek / **Costumes** Isabelle Lhoas / **Avec** Peter De Vuys (Belgique), Mercedes Dassy (Belgique), Bára Sigfúsdóttir (Islande), Florencia Demestri (Argentine), Francesco Barba (Italie) / **Collaboration artistique** Baptiste Isaia

Production Compagnie3637 en coproduction avec le manège.mons, Jardin d'Europe via ULTIMA VEZ et WORKSPACEBRUSSELS, CCR de Liège / **Avec l'aide** du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la danse) / **Avec le soutien** des autorités flamandes.



Le Projet Nomade reçoit le soutien de l'Union Européenne, Fonds Européen de Développement Régional (FEDER) dans le cadre du programme Interreg IV France Wallonie Vlanderen



BÉNÉDICTE MOTTART, NOTE D'INTENTION

Eldorado. Déclat de création !

Habitée de la nationalité européenne, de sa facilité, de sa qualité de passe-droit, je ne sens même plus les frontières. Je ne les vois pas. J'ai moi-même le droit d'aller travailler à l'étranger. Ca s'organise, ça se gère, ça se choisit. Cela me fait grandir cette liberté de voyager, cela m'ouvre. Alors pourquoi y ai-je droit ? Parce que je suis née du bon côté ? C'est avec cette naïveté-là, cette jeunesse que j'ai observé le sujet.

Pendant longtemps, j'ai été passionnée par ce courage. Par la force qu'il faut pour aller ailleurs. Pour pousser le chemin. On parle de revendiquer, non pas un statut, mais la possibilité de changer son destin.

L'élément déclencheur du projet : ce livre Eldorado de Laurent Gaudé. J'y découvre le besoin fondamentalement humain de se mettre en route.

Un passage me transporte de ma lecture au plateau : la scène de l'assaut. Un groupe d'êtres humains se jettent à corps perdus pour dépasser une limite. Je l'ai vue cette frontière. Je l'ai vue en lisant ce livre. Je me suis réveillée un matin et j'ai eu envie d'un filet. De cordage. De chanvre.

Il ne s'agira pas d'une adaptation d'Eldorado de Laurent Gaudé, je m'attaque à cet endroit d'une extrême violence où l'on empêche « des étrangers » d'accéder à une prétendue terre dorée.

Je me suis mise d'abord sur le plateau. Et j'ai cherché seule face à ce filet. Tout de suite, cela a été frontal. Face un horizon qu'on essaie d'atteindre, la matière est très vite devenue sensuelle et dangereuse. J'ai senti cette pulsion presque transcendante qu'il y a à tenter de dépasser ce fil. Cette énergie et cette douleur aussi ; les cordages vous absorbent, vous brûlent, se défilent, se tendent et détendent autour de soi.

Malgré tout, ce ne sera pas l'histoire d'un homme qui lutte. C'est l'histoire d'une masse, d'un mouvement collectif, d'une meute. C'est une pièce de groupe qui part à l'assaut, un assaut qui se construit, se dispute, se partage.

Discours politique vs discours artistique

Sans doute, j'ai des convictions politiques.

Mais ce qui me heurte est moins le discours - de la théorie à la philosophie - que l'expérience vécue. Qu'après tant d'évolutions, tant de civilisations, nous n'avons toujours pas trouvé un moyen de respecter - de manière totale et non pas partielle - l'être humain qu'importe son origine, sa culture, ses rêves...

J'ai à ma disposition tout un contexte politique, certes. Discours, statistiques, rencontres avec des associations, forum sur le sujet... Mais je ne fais pas, avec ce spectacle, l'apologie d'une opinion. Je traduis par des corps le bouillonnement de vie qui agit sur l'espèce humaine quand on touche à ses besoins fondamentaux. Car personnellement, je pense que la liberté de circulation est fondamentale.



Dans le travail avec les danseurs, il nous est arrivé de simplifier brutalement les situations en « Est-ce que je peux m'asseoir sur cette chaise ? Est-ce que je peux simplement m'asseoir sur cette chaise ? ». Jaillit alors tout le désir de liberté et l'absurde de l'interdiction. Ce n'est pas argumentatif mais pulsionnel. Le projet n'est pas une colère politique. Le projet est une rage de vie.

Projections chorégraphiques

Je me rappelle de ce documentaire animalier vu dans un avion. Un troupeau de biches courent dans une plaine. Sur leur chemin, elles doivent sauter une petite barrière de barbelés. Toutes y arrivent sauf une. L'animal se débat comme une dératée. Elle tire et tire. Les autres ne s'arrêtent pas. Elle continue de tirer. Il n'y a pas de logique dans cet instant. La biche ne pense pas à s'arrêter, analyser et sortir de la situation. Il n'y a qu'un instinct de survie. La question n'est pas « Comment je vais faire pour m'en sortir ? » la question est « Comment est-ce que je vais faire pour continuer à avancer ? ». Je cherche ça. Cet arrêt total de la pensée, cet état de conditionnement où il faut juste courir. Cette énergie désespérée.

Le travail est physique. C'est sûr que mon expérience en tant que danseuse teinte ce que je leur demande. J'ai choisi des gens en fonction de cela. C'est sûr que nous ne ferons pas du néoclassique. On cherche une qualité de mouvement naturelle, oscillant entre animal et humain, concret et puissant. Ce n'est pas de la danse facile. Parce que c'est moi et parce que c'est le sujet : la difficulté. Il y aura quelque chose de violent, d'éprouvant dans le travail. Je charge les danseurs de tension. A n'importe quel moment, chacun d'eux doit être sur le qui-vive. Nous sommes dans une deadzone, dans ce climat aux portes d'un pays où chaque particule d'air est électrique, où le temps va à la fois plus vite et plus lentement. Tous les sens sont en alerte. Voilà où se joue le spectacle.

La distribution réunit 5 personnes qui ont des origines et un rapport aux frontières différents. Chacun d'eux est une énergie et un état d'esprit. Puisqu'on ne crée pas vraiment de personnage et que nous partons des danseurs, c'est des personnalités qui se dessinent. Et enfin, ce filet : La frontière ! Il est un élément vivant. Il a une identité. C'est le sixième personnage. Parfois tendu, détendu, remonté, au sol. Souvent frontière, souvent autre chose. C'est l'objet concret au-delà duquel on rêve de passer pour toucher à autre chose, pour atteindre un Eldorado.

Extrait de la brochure Création Manège 2013-2014



BÉNÉDICTE MOTTART, CHORÉGRAPHE



A 27 ans, Bénédicte Mottart est danseuse et chorégraphe. Instinctive, elle choisit cet art du corps qui travaille l'émotion et le sensoriel avant de passer par la réflexion. Elle étudie notamment à The Place, à la London Contemporary Dance School. En quête de performance physique, elle travaille avec Wim Vandekeybus depuis 2009 (*Nieuwzwart, Radical Wrong, Oedipus/Bêt Noir*). Basée à Bruxelles, elle y fonde la Compagnie3637 où elle navigue entre la danse, le théâtre et le jeune public (*Cortex, Eldorado*). Passionnée et acharnée, elle a cette conviction contagieuse qui crée l'envie de l'accompagner dans ses projets.

Compagnie3637

La Compagnie 3637 a été fondée en 2008 par deux comédiennes et une danseuse : Sophie Linsmaux, Coralie Vanderlinden et Bénédicte Mottart. Elle fait le pari d'être mue par une énergie créatrice et non par un genre artistique. Intimement liées par une dynamique de travail, un investissement débordant et une soif de recherche; ces trois artistes s'expriment via différentes créations. Parfois ensemble, parfois séparément, que ce soit sur scène ou dans le travail de création.

Partageant une même approche du plateau, leurs personnalités artistiques sont néanmoins très différentes les unes des autres et en découlent des objets qui leurs sont propres.

Il y a de la danse, du théâtre, il y a de la danse-théâtre, de la marionnette et du jeu, du théâtre visuel, des spectacles pour adultes, pour enfants, des spectacles pour tous aussi ...

Pour chaque pièce, pour chaque thématique abordée, la Compagnie3637 cherche à créer un langage scénique spécifique fondamentalement lié au propos et au public qu'elle désire rencontrer. Elle choisit alors de s'entourer d'artistes qui partagent les mêmes préoccupations ainsi que l'audace et l'impatience d'entreprendre.

www.compagnie3637.be



ET SI ON PARLAIT...

- ... de danse contemporaine

La danse est une discipline artistique. Progressivement, son évolution nous amène au terme 'contemporain'. Cette nouvelle danse invente ses codes et n'hésite pas à remettre les autres codes qui lui sont attribués en question. Comme au théâtre, cette recherche chorégraphique fait émerger de nouvelles tendances, de nouvelles esthétiques du mouvement.

La danse moderne fait ses premiers pas fin du 18^{ème} siècle, au travers d'une nouvelle pédagogie orientée sur un don émotionnel et corporel par le geste et non plus autour des codes de la danse classique et académique.

Comment le corps peut-il être le reflet de l'âme ?

A partir de cette période, de nombreux professionnels du spectacle élaborent et enseignent des théories. Vers le milieu du 20^{ème} siècle, grâce à la performance, on approche le mouvement de différentes manières.

C'est ainsi que, dans les années 60, les codes sont bousculés et donnent naissance au post-modernisme : chaque cadre chorégraphique est créé en toute liberté.

Aujourd'hui, forte de cette histoire, la danse contemporaine englobe donc une vaste diversité de formes et de styles de création chorégraphiques. La danse contemporaine observe, interroge et évolue, étant en constant lien avec son époque.

Le mot **contemporain** évoque le temps présent exprimé à travers un large éventail d'expression et de modes de représentation.

La danse contemporaine s'inspire autant du geste quotidien que des techniques plus traditionnelles classiques et modernes, que de l'étude du corps humain, de la danse urbaine, de l'improvisation et des formes expérimentales. La création implique souvent l'interdisciplinarité (théâtre, littérature, musique, sport, arts visuels et médiatiques...) et la liberté de l'expression. Elle cherche à mettre en valeur toutes les possibilités expressives du corps humain.



©Bénédicte Mottart



L'être humain est contradictoire et compliqué. Il a besoin de ces différentes formes d'expressions que sont la danse et le théâtre pour exprimer ses contradictions, de la manière la plus naturelle et réelle possible. L'essentiel de la chorégraphie est de dire quelque chose en engageant son corps. De son côté, le théâtre part du jeu pour faire passer son message. Quand elle utilise des principes qui sont plus de l'ordre du théâtre, la danse se théâtralise, sans pour autant cesser d'être, et vice et versa.

Ainsi, le spectateur peut s'approprier le spectacle ou y transposer des images très personnelles, sans que celles-ci ne soient soufflées par le chorégraphe, le metteur en scène ni même par l'acteur-danseur. Contrairement à de nombreuses disciplines, ce langage donne au public une rare liberté : il peut se laisser emporter par son imaginaire, ce qui se passe sur scène faisant écho à ses contradictions personnelles.

Sources : Dossier pédagogique *Les Corps magnétiques* / Mossoux-Bonté / Saison 2009-2010

- ⇒ QUELLE SERAIT VOTRE DÉFINITION DE LA DANSE CONTEMPORAINE ?
- ⇒ QUE PEUT-ON EXPRIMER AU TRAVERS DE LA DANSE ?
- ⇒ QUELLES SONT LES GRANDES DIFFÉRENCES AVEC LE THÉÂTRE ?
- ⇒ QUELS SONT LEURS POINTS COMMUNS ?



• ... d'Eldorado de Laurent Gaudé

Eldorado est un roman de Laurent Gaudé publié le 18 août 2006 aux éditions Actes Sud. Ce roman met en scène le sud de l'Italie, à travers le phénomène d'immigration clandestine en provenance d'Afrique du Nord vers l'île italienne de Lampedusa...

Résumé

Gardien de la Citadelle Europe, le commandant Piracci navigue depuis vingt ans au large des côtes italiennes, afin d'intercepter les embarcations des émigrants clandestins. Mais plusieurs événements viennent ébranler sa foi en sa mission. Dans le même temps, au Soudan, deux frères (bientôt séparés par le destin) s'apprêtent à entreprendre le dangereux voyage vers le continent de leurs rêves, l'Eldorado européen...

Le terrible Eldorado de Laurent Gaudé

« [...] si je réussis à passer, qui sera l'homme de l'autre côté ? Est-ce que je le reconnaîtrai ? »

Déjà présent dans un épisode tragique du *Soleil des Scorta*, le passeur qui met face à face deux réalités différentes, voire deux fantasmes différents d'un même monde qui ne peut en satisfaire aucun, est au centre de ce magnifique roman de Laurent Gaudé qu'est *Eldorado*, comme un cri sourd de colère rentrée et de désespoir.

Tout se passe en méditerranée, lieu de confrontation entre les pauvres hères d'Afrique qui veulent passer et la police des frontières qui doit défendre comme un bastion, comme la dernière citadelle, l'entrée de l'Europe. C'est d'abord la vie de souffrance et d'abnégation du commandant Piracci, qui a donné sa vie pour la douane et n'a pour lui qu'un ami avec lequel il palabre. Quand une femme le suit, vient chez lui et lui demande une arme pour tuer le passeur à qui elle doit d'être entrée en Europe mais sans son fils, sacrifié au Dieu de la mer sur une embarcation de misère abandonnée par les marins-brigands, il ne sait plus quoi faire : elle a une force, une détermination de vie même qui le dépasse complètement et, soudain, l'éclaire douloureusement sur la vacuité de sa vie, répétitive et morne, vaine même, tant à chaque confrontation les miséreux sont toujours plus nombreux à vouloir passer. Alors Piracci, qui comprend s'être battu non seulement pour rien mais surtout contre l'humanité en mouvement, abandonne tout, se défait de lui-même et se fait vagabond, contredire par les actes ce que fut jusqu'alors sa vie.

Le commandant Piracci va tout quitter sous l'impulsion d'un regard qui demande pour de vrai, qui dit son destin sans trembler – une réfugiée sauvée des eaux qui réclame une arme pour se venger de son passeur –, tout quitter pour prendre la route et trouver sa propre réalité. C'est la vacuité de sa vie qui le chasse de lui-même. Il veut et va devenir un vagabond apatride (il brûle ses papiers, comme signe de non-retour), pour se sentir vivre, sentir qu'il doit lutter à chaque instant pour sa survie, loin du confort moderne, et se sentir fort. C'est le drame des rescapés qu'il sauve pour confier aux autorités policières qui l'a troublé, c'est une demande de « sauf conduit » qu'il a refusé (pourquoi sauver celui-là et pas tous les autres ?), c'est le passeur qu'il frappe



pour racheter sa mauvaise conscience et étancher sa colère d'honnête homme pris dans la nasse des règles. Il devient, pour être vivant, ceux qu'il a toujours pourchassés, ceux qu'il cherchait pour les sauver des eaux et le remettre de l'autre côté de la frontière, du mauvais côté, lui le défenseur de la citadelle Europe.

Par un mouvement inverse mais paradoxalement identique, deux frères quittent leur terre en pleurant leur amour et s'en vont tenter leur chance en Europe. Le chemin sera long, pénible, fait d'abnégation constante et de violence. Et commence par la séparation, car l'aîné n'a accompagné son cadet que pour le pousser en avant, lui se sait perdu, mangé par la maladie. Alors Soleiman va tout supporter, les brigands, la faim, la fatigue, les coups (ceux qu'il reçoit en nombre et ceux qu'il donne, les premiers, à un pauvre marchand, pour se donner une chance arrachée à la misère d'un autre de passer) et le mépris pour les moins-que-rien pour atteindre, en souvenir de son frère, pour lui, l'Europe. Car se sauver, c'est sauver tout son peuple, sauver sa mémoire et sa vie même. Il fait compagnon de route et de misère avec un vieux boiteux, sage qui lui apprend la débrouillardise et la fierté de survivre, et auquel il apprend la fraternité : quand la horde des gueux charge le mur barbelé pour atteindre la Terre Promise, au lieu d'être chacun pour soi, il manque perdre sa chance mais sauve son ami, son second frère, celui que l'adversité lui a donné. C'est cela, pour lui, l'Eldorado, c'est ce moment magique où un homme en sauve un autre. C'est la leçon qu'au risque de sa vie il donne à l'humanité.

Un voyage triste et merveilleux, qui ne s'achève que dans le drame nécessaire à la réalisation du monde dans son infinie complexité. Car l'Eldorado doit rester un mythe hors de portée pour chacun, ceux qui le défendent et ceux qui veulent l'atteindre, sans précision quant à sa vraie nature, car l'Europe n'est qu'un autre lieu de souffrance et, pour celui qui a tout quitté, tout enduré et s'est transformé en un autre pour passer, cette triste terre émaciée ne pourra pas être l'Eldorado. Car les épreuves en ont fait un autre homme, plus grand, plus fort, aux dimensions même du ciel qu'il a tant de fois regardé en pleurant. Et c'est ce même constat, déchirant, qui conduit l'Italien à se perdre dans une immolation cosmique – non sans avoir été aperçu, juste avant, comme un messager du Dieu passeur lui-même, en un clin d'œil goguenard du destin – et à déjouer les lois du plus fort : car être un homme, ce n'est pas être d'un côté ou de l'autre de la frontière, c'est trouver en soi le dépassement et l'*en-avant* (dirait Victor Segalen), et Laurent Gaudé, avec une finesse et un don de conteur magnifique, est un guide essentiel sur les pas de l'homme.

Loïc Di Stefano

<http://salon-litteraire.com/fr/roman/review/1795522-le-terrible-eldorado-de-laurent-gaude>

- ⇒ COMMENT UN ROMAN PEUT INSPIRER LE TRAVAIL D'UNE CHORÉGRAPHE ?
- ⇒ SI VOUS AVEZ LU LE LIVRE, QUE VOUS ÉVOQUE LA SCÈNE DE L'ASSAUT ?



• ... de sujet de l'actualité

Les arts de la scène sont le miroir de notre monde et de notre société.

Les meilleures inspirations des plus grands artistes restent le quotidien et les événements qui jalonnent l'actualité. C'est bien là que réside la force de l'art.

Sans aucune prétention d'exhaustivité, les artistes ont ce besoin d'aborder des sujets qui les touchent, qui les dépassent, qui les stimulent ; de les questionner et de les retourner dans tous les sens.

Au travers d'*Eldorado*, Bénédicte Mottart aborde une question lourde de sens et qui est plus que présente dans notre actualité : l'immigration et le passage de la frontière.

Ces trois articles en sont un petit exemple... A compléter !

Lampedusa: nul n'est plus aveugle que celui qui ne veut pas voir

Comment les pouvoirs publics peuvent-ils se déclarer affligés par une Lampedusa qu'ils ont créée ? Comment a-t-il été possible de construire une politique si nettement immorale dans une indifférence aussi large ?

IMMIGRATION

Le drame de Lampedusa, si singulier dans son ampleur mais si ordinaire par son caractère, est le résultat direct, catastrophique et prévisible d'une série de politiques poursuivies en dépit de ce que recommandait à la fois la raison et la morale. Les responsables sont renvoyés à leur conscience aujourd'hui singulièrement alourdie.

La littérature académique sur l'éthique des politiques d'immigration est particulièrement bien fournie, et si d'importantes querelles existent entre les différentes approches (morales d'inspiration religieuse, libérale, communautarienne, utilitariste, etc.), la conclusion est en revanche unanime : le niveau de restriction à l'immigration actuellement produit par les lois des démocraties européennes est, de très loin, moralement injustifiable.

Toutes les morales – certaines basant leur raisonnement sur base de données économiques "dures" – préconisent une plus grande ouverture des frontières, avec toujours la priorité aux plus faibles. Or, la tendance actuelle est très exactement inverse : fermeture plus grande aux nécessiteux et timide ouverture pour les plus nantis.

L'esprit n'est plus aux politiques d'immigration ouvertement racistes ou anti-aires de la première moitié du XX^e siècle, mais l'exclusion n'en est pas moindre même si elle prend d'autres formes

plus subtiles, plus "objectives", et paraît donc moins moralement répréhensible.

Le Traité d'Amsterdam entré en vigueur en 1999 est méconnu, mais a opéré un bouleversement en cela qu'il a "communautarisé" les matières liées à l'immigration (notamment, c'est-à-dire qu'il a reconnu aux institutions européennes le droit d'agir dans ce champ. Les années 2000 ont alors vu la Commission, détentrice du droit d'initiative, développer une activité frénétique pour construire une politique d'immigration européenne commune. Il lui revient le mérite d'avoir lutté pour effacer les relents parfois racistes ou totalement arbitraires en vogue par le passé, principalement par sa tentative de créer une voie d'accès légale aux immigrants désireux de fuir la misère ou l'insécurité et trouver un avenir meilleur en Europe par le biais du travail.

Mais le chemin de la négociation a été tortueux et la proposition de Directive autorisant l'immigration pour raison économique – quel que soit

le type d'emploi – s'est vue saucissonnée en une série de Directives concernant l'accès à certaines catégories de travailleurs : ainsi des travailleurs hautement qualifiés ("highly skilled workers"), des chercheurs ("scientists"), et des cadres internationaux ("intra-corporate transferees (ICTs)").

Ces Directives, ensemble, ne permettent en fine la résidence en Europe qu'aux étrangers ("third country nationals (TCNs)") très qualifiés ayant un

contrat d'embauche dans un secteur de pénurie d'emploi, et dans des conditions bien précises de salaire (dévo). Toute tentative d'inclure dans les flux légaux d'immigration du travail les étrangers pas ou peu qualifiés s'est soldée par un blocage.

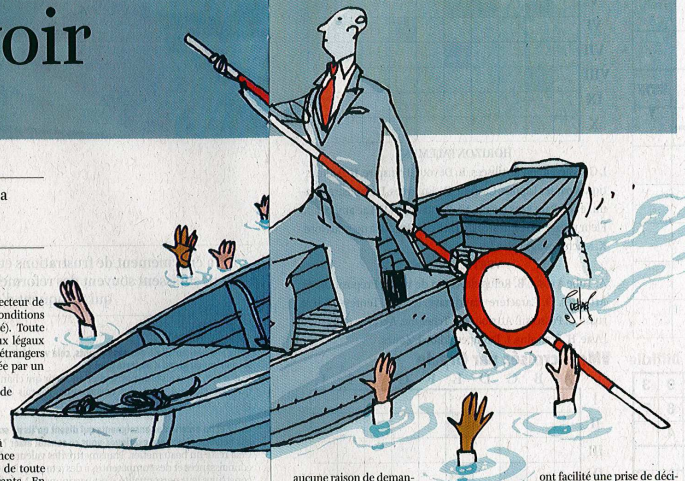
Par exemple, la proposition de Directive concernant les travailleurs saisonniers est restée lettre morte après avoir pourtant été amendée de façon à rendre ses critères de résidence tellement durs qu'ils auraient de toute façon été largement inopérants. En d'autres termes, il n'existe actuellement aucune voie légale d'immigrer en Europe si l'on n'a pas partie de ces quelques castes privilégiées : toute tentative de s'y essayer malgré tout est illégale.

La Directive sur l'immigration "irrégulière" ne fait, elle, pas dans le détail des catégories de personnes, criminalisant dans un même mouvement les étrangers en séjour illégal, les trafiquants d'êtres humains, et les personnes ayant facilité une immigration illégale.

Est-il surprenant dès lors que de nombreux immigrants cherchent à obtenir l'asile ? Ils seront pourtant une large majorité à se le voir refuser étant donné l'étroitesse et la vétusté des critères régissant l'octroi du statut de réfugié (originellement édictés expressément pour accueillir les transfuges de l'Est durant la Guerre Froide).

Ces critères ont qui plus est été "précisés" à plusieurs reprises ces dernières années par la Commission, soi-disant pour "éviter les ambiguïtés" qu'une politique commune ne saurait tolérer, en pratique pour rendre l'octroi toujours plus inaccessible.

La "liste des pays sûrs", qui recense les Etats dont les citoyens n'ont a priori



Il n'existe actuellement aucune voie légale d'immigrer en Europe si l'on ne fait pas partie de ces quelques castes privilégiées : toute tentative de s'y essayer malgré tout est illégale.

aucune raison de demander l'asile (ils peuvent toujours essayer, mais en vain : la charge de preuve est inversée), participe – en totale contradiction avec l'esprit de la règle de l'asile – de cette logique de fermeture immorale. Il ne faut donc pas être un éminent intellectuel pour comprendre combien le combat des politiques contre les "abus" du système d'asile est une ineptie constante. Est-il alors étonnant que le droit au regroupement familial ait donné lieu à des stratégies interlopes ?

Qu'à cela ne tienne, l'UE et les Etats membres se sont fait un plaisir, ces dernières années, de le réduire au point qu'il devienne un privilège. Les "membres de la famille" autorisés à venir ne sont plus bien nombreux. Réduction de l'asile et resserrement du regroupement familial : archétypes de la politique des frontières.

La vraie question pour nous est dès lors celle-ci : comment a-t-il été possible de construire une politique si nettement immorale dans une indifférence aussi large ? Comment les pouvoirs publics peuvent-ils se déclarer affligés par une Lampedusa qu'ils ont créée ? Trois pratiques quotidiennes

ont facilité une prise de décision entrant en contradiction avec n'importe quelle conviction éthique.

Tout d'abord, une apparente objectivité et neutralité des concepts néologiques techniques structurant la politique ("ICTs", "TCNs", "highly skilled workers", etc.) a masqué la réalité subjective des individus réels concernés. En langage cru, la vérité est pourtant qu'on aide les plus favorisés et exclut voire met en danger les plus nécessiteux.

Ensuite, il s'est ancré une conviction qu'une telle politique objective est nettement meilleure et radicalement différente que son aïeul raciste et saniste. Mais les mêmes immigrants qui auraient été exclus parce qu'ils étaient noirs le sont aujourd'hui parce qu'ils sont "sous-qualifiés" et parce que leur profil sur le marché de l'emploi ne s'inscrit pas dans la "Stratégie de Lisbonne" déployée pour assurer la compétitivité de l'Union.

Enfin, une classique dilution des responsabilités est à l'œuvre, tant les acteurs sont nombreux et se convainquent qu'ils se conforment aux règles venues des "autres". Cet argument est connu, il était celui d'Eichmann.



primitif, à comme, jeur à trans, qu'il allait « conseiller et aider » le nouveau gouvernement socialiste albanais dans ses efforts visant à intégrer l'Union européenne. © AP



MONDE

Journée de deuil en Italie après le tragique naufrage de Lampedusa

La pire tragédie de l'immigration de ces dernières années

Plus de 130 migrants sont morts et quelque 200 sont portés disparus après le naufrage d'un bateau près de la petite île sicilienne.

Le navire parti de Libye transportait 450 à 500 migrants et seulement 150 environ ont été sauvés, ce qui laisse craindre un bilan d'environ 300 morts.

ROME
DE NOTRE CORRESPONDANTE
Ce vendredi a été décrété journée de deuil national en Italie, au lendemain d'un des plus graves naufrages qui ait eu lieu au large de l'île de Lampedusa, au Sud de la Sicile. Plusieurs centaines de migrants sont morts noyés. Ils étaient environ 500, Érythréens et Somaliens, à bord d'un gros bateau de pêche provenant de Misurata, en Libye. Seulement 151 d'entre eux ont pu être sauvés, d'abord par des bateaux de tourisme qui ont entendu les cris des naufragés, puis des bateaux de pêche et des vedettes des gardes-côtes.

La cause du naufrage serait un incendie provoqué par le feu qu'un passager aurait mis à une couverture, au cours de la nuit, pour signaler la présence du bateau, probablement en détresse. Une centaine de corps se trouvent dans un hangar de l'aéroport, en attente de cercueils et d'une sépulture. Tandis que des plongeurs ne cessent de ramener des corps à la surface. Jeudi soir, au moins une centaine de victimes se trouvaient encore au fond de la mer, prisonnières de l'épave.

À Lampedusa où, au cours de la nuit de mercredi à jeudi, un autre bateau est arrivé, vers minuit, avec 463 migrants (probablement des Syriens), l'émotion est très forte. On a l'habitude des naufrages, hélas, mais pas d'une telle ampleur. « Nous ne savons plus ou mettre ni les morts ni les vivants », a déclaré le maire de l'île, Giusy Nicolini, jeudi matin,



Les corps de certaines des victimes repêchées ont été alignés sur la jetée: le gouvernement italien a décrété un jour de deuil national vendredi. © NINO RANDAZZO/AP

en pleurs. Dans le centre d'accueil de Lampedusa, il y a 1.350 personnes tandis que les morts augmentent d'heure en heure.

« Ils n'arrivent pas d'apporter des corps. Il faut que les caméras des télévisions viennent ici, qu'elles montrent ces corps, sinon c'est comme si ces tragédies n'existaient pas », s'est écriée la maire, désespérée. Le chef du gouvernement Enrico Letta lui a promis qu'il viendrait à Lampedusa. En attendant, le ministre de l'Intérieur, Angelino Alfano, a débarqué sur l'île dès jeudi après midi. Il est apparu visiblement bouleversé par ce qu'il a vu : une centaine de morts couchés côte à côte, parmi lesquels plusieurs enfants. « Jamais je n'aurais imaginé voir une scène aussi

horrible. Une scène qui offense l'Occident et l'Europe, mais qui lui fera peut-être ouvrir les yeux. L'Europe doit prendre en main cette situation. Ces femmes, ces hommes, ces enfants n'étaient pas venus à Lampedusa en vacances, ils venaient d'une autre

Une centaine de morts couchés côte à côte, parmi lesquels plusieurs enfants...

vie, de liberté, bien être et dénonciation. Ils ne venaient pas en Italie mais en Europe. Ici, c'est la frontière de l'Europe, ce n'est pas un problème seulement italien ! L'Europe doit protéger cette frontière et modifier ses règlements sur l'immigration (Dublin), ouvrir un corridor humanitaire. » Un appel à l'Europe a été lancé

également par le président de la République Giorgio Napolitano qui a parlé d'un « massacre des innocents ». « Il faut modifier les normes qui font obstacle à une politique d'accueil mais aussi empêcher le trafic d'êtres humains. C'est inacceptable », a dit

M. Napolitano, « qu'une institution valable qui a été créée par l'Union européenne. Frontex, nait les moyens pour intervenir. »

C'est une honte ! », s'est indigné le pape François qui avait choisi de se rendre à Lampedusa pour son premier voyage pastoral, le 8 juillet dernier et qui, à

cette occasion, avait dénoncé « la globalisation de l'indifférence ». « Unissons nos forces pour que ces tragédies ne se répètent plus. Seule une collaboration de tous peut aider à les prévenir », a-t-il dit.

Cette tragédie de Lampedusa a mis entre parenthèses, le temps d'une journée, toutes les questions politiques restées en suspens à Rome. Les réunions et les conférences de presse prévues, ont été annulées. Cependant, vendredi ou, au plus tard samedi, une commission du Sénat se prononcera sur la déchéance du sénateur Silvio Berlusconi. Mais attention, il ne s'agit pas d'un vote définitif !

LANIA LUSIC

C.I.

LES CHIFFRES

2.000 euros pour atteindre l'Europe

Selon les dernières estimations du Haut-Commissariat de l'ONU pour les Réfugiés (UNHCR), 1.500 demandeurs d'asile, réfugiés et migrants ont perdu la vie en 2011 en tentant d'atteindre, par voie maritime, les pays du sud de l'Europe. Plus de 25.000 réfugiés sont morts en Méditerranée au cours des 20 dernières années. L'Organisation internationale pour la migration (IOM) précisait dans l'un de ses rapports qu'entre 100.000 et 120.000 migrants avaient emprunté la Méditerranée pour rejoindre le continent européen, en 2004 uniquement. Et depuis 2002, les arrivées en Italie, et en Sicile plus particulièrement, de plus de l'Afrique et l'Afrique subsaharienne seraient en augmentation. « Trois routes principales seraient empruntées par les migrants pour atteindre l'Italie. La première passe par l'Égypte, la seconde par la Libye et la troisième par la Turquie et la Grèce », précise Simona Moscarelli, juriste auprès de l'IOM. La Libye par exemple, serait un point de transit pour les migrants provenant de la Corne de l'Afrique, du Bangladesh, d'Irak, de Palestine ou du Pakistan. « Ils parviennent à payer leur passage pour l'Europe en collectant de l'argent auprès de leur famille. Le montant est très difficile à estimer, mais il doit tourner autour de 2.000 dollars. »

« Le prix est influencé par beaucoup de facteurs : combien ils sont, leur niveau de désespoir... », poursuit John Christopher Lowenstein-Lom. « Autour de 2.000 euros, précise-t-on au Conseil européen pour les réfugiés et les exilés. Suivant le pays de départ, la destination... Et arrivé en Europe, il y a des pays moins sûrs que d'autres, où ils doivent encore payer des passeurs. »

« Les Européens devraient ouvrir les vannes de l'immigration légale ! »

C'est un drame européen, pas seulement italien », a lancé jeudi après-midi le ministre italien de l'Intérieur, Angelino Alfano. C'est bien aussi l'avis de la Commission européenne. Pendant que la commissaire en charge des Affaires intérieures, la Suédoise Cecilia Malmström, participait hier à New York à une rencontre « historique » au siège des Nations unies consacrée aux migrations internationales et au développement – thèmes étroitement hautement interconnectés – son porte-parole à Bruxelles martelait « l'appel » de l'exécutif : les pays de l'Union européenne devraient offrir de « meilleurs canaux de migration légale ». « Il faudrait une solide politique européenne de migration. Aucun pays ne peut régler cette question seul. Il faut un effort européen », a déclaré le porte-parole, Michele Cercone.



Cecilia Malmström : « L'Europe doit redoubler d'efforts pour empêcher ces tragédies. » © AP

On en est loin. L'Europe-forteresse, ce sont 28 politiques nationales d'immigration. Et

des populismes/extrémismes, l'heure n'est assurément pas aux politiques d'ouverture. Alors, ce sont les pays en première ligne géographique de ces flux qui trinquent, dans l'indifférence inavouée des autres, cependant que les filières d'immigration clandestines ont le vent en poupe... Les pays du pourtour méditerranéen ne sont pas seuls aux premières loges : la Bulgarie est actuellement confrontée à un afflux de réfugiés... syriens. « L'Europe doit redoubler d'efforts pour empêcher ces tragédies et afficher sa solidarité, à la fois avec les migrants et avec les pays qui connaissent des flux migratoires croissants », a indiqué Cecilia Malmström dans un communiqué.

À court terme, précise Cercone, l'effort devrait porter sur

des politiques d'ouverture. Alors, ce sont les pays en première ligne géographique de ces flux qui trinquent, dans l'indifférence inavouée des autres, cependant que les filières d'immigration clandestines ont le vent en poupe... Les pays du pourtour méditerranéen ne sont pas seuls aux premières loges : la Bulgarie est actuellement confrontée à un afflux de réfugiés... syriens. « L'Europe doit redoubler d'efforts pour empêcher ces tragédies et afficher sa solidarité, à la fois avec les migrants et avec les pays qui connaissent des flux migratoires croissants », a indiqué Cecilia Malmström dans un communiqué.

« Mais à moyen et long terme », l'Europe devrait donc ouvrir de nouveaux canaux de migration légale, plaide la Commission. Des accords devraient être noués à cet égard avec les pays d'origine et de transit. Un accord de « promotion de la mobilité » a ainsi

profité de ces détresses humaines. La Commission européenne a développé pour les États membres de l'UE un nouvel outil (« Eurosor »), qui devrait être opérationnel en décembre prochain. Celui-ci permettra de mieux « pister, identifier et secourir » les petits navires en danger, qui prennent la mer chargés de migrants. Cet outil de surveillance améliorée, en reliant tous les acteurs concernés, devrait offrir une « image opérationnelle pour éviter, si possible, ce genre de tragédie ».

« Mais à moyen et long terme », l'Europe devrait donc ouvrir de nouveaux canaux de migration légale, plaide la Commission. Des accords devraient être noués à cet égard avec les pays d'origine et de transit. Un accord de « promotion de la mobilité » a ainsi

« L'immigration est vue comme un problème, alors qu'on devrait voir le bénéfice qu'elle peut apporter »

gré, par exemple en fonction des besoins du marché du travail. « Mais pour cela, on a besoin du soutien des États membres », relève Cercone. Or, « les politiques migratoires, fragmentées, sont entre les mains des États membres mais considérées à l'aune de préoccupations intérieures. L'immigration est vue comme une menace, un problème, alors que l'on devrait voir le bénéfice qu'elle peut apporter »

« L'immigration est vue comme un problème, alors qu'on devrait voir le bénéfice qu'elle peut apporter »



Pourquoi ils fuient le « bagne » érythréen

ÉCLAIRAGE

En mai dernier, le vingtième anniversaire de l'Erythré est passé pratiquement inaperçu. Qui s'est souvenu du fait qu'après vingt années de guerre, ce pays de la Corne de l'Afrique, à la fois frère et ennemi de l'Éthiopie, avait été l'un des derniers du continent à accéder à l'indépendance en 1993, incarnant à son tour les espérances que suscitent les luttes de libération ? L'Erythré, que plus de 3.000 jeunes quittent chaque mois au péril de leur vie et qui est quelquefois comparée à la Corée du Nord, l'un des pays les plus opaques qui soient, avait conquis son indépendance seule contre tous, en remettant en cause l'un des dogmes de l'Union africaine – l'intangibilité des frontières héritées de la colonisation.

Colonisée par l'Italie, qui a modelé sa capitale Asmara, l'Erythré, après la Seconde Guerre mondiale, est rattachée à l'Éthiopie, incarnée à l'époque par l'empereur Haïlé Sélassié, soutenu par les Alliés. Même si les classes dirigeantes des deux pays, issues des hauts plateaux et de religion chrétienne, se ressemblent, les Erythréens, marqués par une colonisation qui a développé l'enseignement et formé de nombreux techniciens, refusent ce rattachement imposé.

Très rapidement, deux mouvements de libération entrent en action, le Front pour la Libération de l'Erythré, composé essentiellement de musulmans issus des basses terres proches du Soudan, et le Front populaire pour la Libération de l'Erythré,

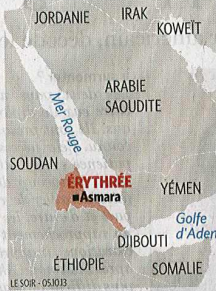


Le président Afeworki : un régime qui vit en autarcie. © AFP

dirigé par des intellectuels chrétiens. Ces derniers se proclament marxistes, s'inspirent des techniques maoïstes et supplantent rapidement leurs rivaux du FLE.

La guerre de libération s'étendra sur deux décennies, elle s'opposera d'abord à l'empereur Haïlé Sélassié, puis au dictateur Mengistu Haïlé Mariam, soutenu à l'époque par Cuba et l'Union soviétique. Pour contrer Mengistu, les Erythréens encouragent la création du Front populaire pour la libération du Tigre, un mouvement d'inspiration marxiste lui aussi, dirigé par Meles Zenawi qui, jusqu'à sa mort à Bruxelles l'an dernier, sera Premier ministre de l'Éthiopie.

Dès son arrivée au pouvoir, Meles Zenawi récompense son voisin érythréen pour son soutien. Très proche d'Isaias Afeworki, il accorde l'indépendance à l'Erythré, privant ainsi l'Éthiopie de tout accès à la mer, le port de Massawa et le terminal pétrolier d'Assab, d'une impor-



tance stratégique, devenant territoire érythréen. Mais la paix entre « cousins » ne dure guère et, entre 1998 et 2000, les deux pays, se disputant sur le tracé des frontières, se lancent dans une guerre insensée, comparée aux terribles batailles de 14-18, où plus de 100.000 soldats seront sacrifiés pour quelques rochers

En septembre 2001, Afeworki fait basculer le pays dans la dictature pure et simple

du côté de Badme et de Zalambessa.

Alors que Meles Zenawi, tout aussi marxiste et nationaliste qu'Afeworki, fait preuve de pragmatisme et imprime à son pays un réel développement, son voisin érythréen, endurci par les années de maquis et de guerre, prône l'autosuffisance et ferme son pays aux influences étrangères.

Malgré son réel charisme et le respect que lui vaut sa lutte pour l'indépendance, Afeworki s'enferme de plus en plus dans une

sorte d'arrogante paranoïa, qui le mène à jeter en prison ses plus anciens compagnons de lutte car ils ont osé plaider en faveur de la libéralisation du régime ou dénoncé la guerre fratricide qui a saigné le pays.

En septembre 2001, Afeworki fait basculer le pays dans la dictature pure et simple : les rares journaux indépendants paraissant à Asmara sont fermés, les journalistes rejoignent les réformateurs du parti unique, politiques et militaires confondus, dans les conteneurs métalliques et les geôles souterraines qui servent de prison. Plus de 10.000 prisonniers subissent un système pénitentiaire qu'Amnesty international décrit comme « d'une cruauté inimaginable », des groupes religieux d'origine américaine sont interdits.

Même si l'Erythré pratique l'isolationnisme, elle joue cependant un rôle sur la scène régio-

nale, avant tout guidée par son hostilité à l'encontre de l'Éthiopie : c'est ainsi que le régime, bien qu'essentiellement dirigé par des chrétiens, joue la carte musulmane. Soutenu par le Qatar, il intervient à Djibouti et surtout en Somalie, où il est accusé d'appuyer les shebabs, envoyant ses colonels former des brigades islamistes.

Mais si les Erythréens quittent en masse les arides montagnes de leur pays (où des mines d'or ont cependant été découvertes par des sociétés canadiennes...),

ce n'est pas à cause de sa diplomatie : c'est parce que l'économie, asphyxiée par des sanctions internationales décidées en 2009 est exsangue, parce que les pénuries, d'essence, d'électricité, se multiplient, parce que l'atmosphère politique est irrespirable, hantée par la crainte des complots et par la répression. Les jeunes partent aussi, au péril de leur vie, parce que dans ce pays-garnison vivant en perpétuel état d'urgence, le service militaire est obligatoire pour les hommes comme pour les femmes et que des kalachnikovs ont été distribués à des milices de quartiers...

Cette dictature pesante a fini par susciter des remous dans l'armée : le 21 janvier dernier, quelque 200 soldats auraient envahi le ministère de l'Information et lu un communiqué demandant la libération des prisonniers politiques.

Si les jeunes quittent un pays quelquefois appelé le bagne de l'Afrique, c'est aussi dans l'espoir de rejoindre une diaspora importante, dont les envois de fonds aident la population à survivre et représentent la principale source de revenus du pays. Et si les candidats à l'exil prennent le risque de mourir de soif dans les déserts soudanais ou de se noyer en mer, c'est enfin parce que l'autorisation de quitter le pays par des voies légales n'est pratiquement jamais accordée... ■

COLETTE BRAECKMAN

Pour en savoir plus : Léonard Vincent, *Les Erythréens*, éditions Rivages, 2012

GEN

14



SOURCES / BIBLIOGRAPHIE

- <http://www.avdc.ch/upload/application/443-dp2012hakamacieup.pdf>
- http://www.operaderouen.fr/fic_bdd/pdf_fr_fichier/fichepedaPrincede verre_13098575940.pdf
- <http://salon-litteraire.com/fr/roman/review/1795522-le-terrible-eldorado-de-laurent-gaude>
- *Où va la danse contemporaine ?* Mémoire de Cindy Primierollo / DESS Développement culturel et direction de projet / 2002-2004
- *Eldorado*, Laurent Gaudé, Actes Sud, 2006
- *Compagnie Mossoux-Bonté, Rencontres et décalages*, La Lettre volée, 2002

